

PARIS-BREST-PARIS 2011 : (suite)

Rappel du récit précédent : Nous sommes à LOUDEAC sur la route du retour. Roger est reparti en direction de TINTENIAC depuis 20h30 en compagnie de Christian BROUARD, tandis qu'Alain se repose après avoir pris sa douche.

Nous le laisserons dormir une petite heure avant qu'il n'enfourche à nouveau son vélo pour s'engouffrer dans ce long tunnel obscur qu'est la nuit, non sans avoir attendu un groupe, car rares sont ceux qui dans la pénombre se la jouent solitaire. Rouler à plusieurs est plus rassurant.

Comme lors de l'étape précédente, Roger arrivera avant nous à TINTENIAC. Ayant mal interprété une déviation dans un village, nous avons pris du retard en faisant des détours, et pour corser le tout, nous avons trop fait confiance à « Tom Tom », qui nous a dirigé prématurément sur le parcours réservé aux vélos. Quand je m'en rends compte, nous sommes encore à une quinzaine de kilomètres de TINTENIAC et donc en infraction avec le règlement. On se dit : si nous sommes pris par « la patrouille », nos amis sont bons pour une pénalité de 2h00 chacun !! Nous n'en menons pas large.

Il est 0h45 quand nous passons sous la banderole « Bienvenue à TINTENIAC » Heureusement, tout s'est bien passé. Roger comme à son habitude, gère de façon rigoureuse ses arrêts. A cause du parcours vallonné qu'il vient d'achever, il est un peu « cramé » alors pour gagner du temps, il est allé manger en attendant notre arrivée, et maintenant que nous nous sommes retrouvés, pas de forfanterie : Sitôt installé, sitôt couché. Nous le laisserons dormir jusqu'à 4h00.

Alain n'est pas joignable ce qui me fait dire qu'il est à nouveau en délicatesse avec les batteries de son I phone. C'est une nouvelle nuit « blanche » qui se profile pour moi, car je dois l'attendre à la permanence. Je m'interroge : Comment va t-il digérer cette difficile étape de nuit ? Comment vont évoluer ses douleurs ? Va t-il résister au manque de sommeil ? Pour tuer le temps, j'arpente la permanence de long en large. Le parc à vélos est transformé en une exposition géante de machines roulantes de toutes sortes, digne d'un salon mondial du cycle.

Des centaines de montures dorment appuyées négligemment sur les barrières.

Mais à propos, pourquoi une telle concentration de vélos ici ? J'aurais vite la réponse en découvrant la longue file d'attente qui sature l'accès au dortoir. En effet, TINTENIAC jouit d'une solide réputation dans le peloton, surtout auprès des concurrents qui n'ont pas d'assistance, car des 8 points de contrôle, c'est le seul endroit à disposer d'un dortoir avec des chambres individuelles, et « le bouche à oreilles » fonctionne bien.

Il est 2h00 quand je me dirige vers la cafétéria. Il n'y a pas grand monde, mais j'ai la bonne surprise d'y retrouver Dominique LACROIX et Philippe PETIT des cyclotouristes Berruyers qui achèvent de prendre un solide repas. Je leur parle de leur périple. Jusqu'ici, tout est conforme à leurs prévisions. Volontairement, ils ont fait le choix de ne pas dormir depuis leur départ lundi matin à 5h00, mais s'imposent 1h00 d'arrêt à chaque étape. Si tout va bien, Ils espèrent arriver à SAINT-QUENTIN en YVELINES ce soir. Quelle santé !!

C'est visiblement par leurs accessoires divers et variés que les participants ont décidé de se distinguer, car au moment où nous nous séparons, un concurrent Belge (voir la galerie photos) fait une entrée remarquée dans la cour du gymnase. Je suis intrigué de voir son vélo équipé à l'avant, d'une grande sacoche bleue identique à celle d'un facteur ou d'un livreur de pizza. Je m'interroge : Pourquoi une si grande sacoche, et quelle est son utilité ?

Je le découvre rapidement dès son ouverture en voyant apparaître la tête de son fidèle compagnon, un chien dont il ne se sépare jamais.

C'est maintenant au tour d'un Américain arborant un vieux maillot frappé de la bannière étoilée de nous en imposer avec son « vélo couché » aux roues fluorescentes.

La pendule indique 3h15 quand Alain fait valider son passage à la salle de contrôle. A ce moment précis, il a parcouru 867 km, et il lui en reste 363. La difficile côte de Bécherel située peu avant l'arrivée, l'a obligé à tirer fort sur le guidon, amplifiant ses douleurs aux cervicales. Il a aussi été contraint de faire de la « moulinette » avec l'apparition de problèmes de dérailleur. Avant de rejoindre le camping-car, il devra auparavant faire une visite chez le mécano, se restaurer, et enfin se faire masser le cou et les omoplates par une charmante personne de la protection civile.

Comme à chaque halte, Daniel fait le point sur les délais. Malgré le vent favorable, la moyenne a encore baissée, ce qui ne fait pas l'affaire d'Alain. Il lui annonce qu'il ne pourra pas dormir ici, alors qu'il en aurait bien besoin. Après une courte pause, il repartira courageusement accompagné de Roger en direction de FOUGERES, distante de 54 km.

La vie d'accompagnateur n'est décidément pas « un long fleuve tranquille », car nous aussi devons immédiatement « lever le camp ». Dès notre entrée dans FOUGERES, nous éprouvons quelques difficultés à localiser le point de contrôle. Heureusement, il y a « Tom Tom » qui, cette fois, nous rend bien service sans nous trahir. Après un court repérage, nous retrouvons le parking où nous étions stationnés l'avant-veille. Sitôt installés, nous nous empressons de préparer le petit déjeuner, car d'après nos calculs, nous ne devrions pas attendre bien longtemps pour voir arriver nos champions. Il est 6h50 quand Roger fait son entrée dans la cour du lycée. A cet instant, il a parcouru 921 km et il lui en reste 309. A ma grande surprise, il est seul, Alain n'ayant pas eu l'énergie nécessaire pour le suivre. Il m'explique que les 3h00 de sommeil pris à TINTENIAC lui ont fait le plus grand bien, lui permettant de rouler à une allure soutenue. Sentant que le compte à rebours kilométrique est maintenant bien engagé, son moral est bon surtout que mise à part les 3 crevaisons et les douleurs intervenues au niveau de son genou droit dans l'étape CARHAIX-BREST, la malchance semble l'épargner. Sa hantise principale reste néanmoins d'être à nouveau victime de problèmes digestifs identiques à ceux rencontrés lors des brevets qualificatifs, et heureusement, pour l'heure il n'en est rien. Soupçonnant les produits énergisants d'en être responsables, il s'est recentré sur une alimentation plus traditionnelle qui lui donne entière satisfaction.

Il nous informe qu'il ne souhaite pas trop s'attarder ici, car il a hâte d'en finir avec la prochaine étape. En effet, étant natif des environs de VILLAINE la JUHEL, Il a prévu d'y faire une pause prolongée étant impatient d'y retrouver ses cousins Bretons, ainsi que Michèle son épouse, qui est venue spécialement de BOURGES accompagnée de ses enfants et petits enfants.

Je suis posté au sommet d'un long faux plat qui précède l'arrivée, quand j'aperçois Alain qui en termine avec l'étape au sein d'un groupe éparpillé. Certains cyclos prodiguent avec chaleur des encouragements aux plus faibles. Un spectateur s'exclame : Ils semblent tellement avoir mal partout qu'ils sont tout tordus sur leurs bécanes !!

Dès sa descente de vélo, je m'approche d'Alain. Il a les « traits tirés » et déclare que cette étape a été pour lui la plus difficile de toutes. Victime d'une fringale depuis SENS de BRETAGNE, il a connu un gros « coup de pompe » restant littéralement « scotché » à la route, avec la désagréable impression de voir la ville de FOUGERES se dérober à lui. Heureusement, il s'est accroché à un « gruppetto » avec la seule ambition : En finir au plus

vite et prendre enfin un peu de repos. Répondant aux ordres des organisateurs, il gare son vélo près du gymnase et va, la démarche hésitante, enregistrer son carnet de route au point de contrôle. Il est 7h12. La salle richement décorée est magnifique, et sans doute la plus belle de ce PARIS-BREST-PARIS. En sortant, la mine sombre, il m'annonce pour la première fois qu'il n'est pas sûr de repartir et souhaiterait consulter un médecin pour ne pas mettre sa santé en danger. Nous nous dirigeons illico au local de la protection civile. Celle-ci est prise d'assaut par un peloton d'éclopés au corps meurtri. Certains souffrent de tendinites ou de cervicalgie, d'autres d'échauffements aux pieds où à la selle ; et d'autres encore de vomissements ou d'épuisement. Les défaillances sont nombreuses et nous voyons des concurrents contraints à l'abandon remettre en larmes leur plaque de cadre aux organisateurs. On nous informe que le médecin est absent pour un temps indéterminé et qu'il faudra faire preuve de patience. Cette mauvaise nouvelle ne fait pas, mais alors pas du tout notre affaire !!

Le temps étant de plus en plus compté, nous rejoignons le camping-car où nous avons juste le temps d'échanger quelques paroles avec Roger qui s'apprête à se remettre en selle, gonflé à bloc. A cause de son hypoglycémie, Alain devra se contenter d'une légère collation, préférant rejoindre au plus vite sa couchette qu'il n'a pas utilisée depuis LOUDEAC, pour se plonger avec délectation dans les bras de Morphée.

Au fur et à mesure que le temps s'écoule, les véhicules d'accompagnateurs qui nous entourent quittent leur emplacement les uns après les autres en direction de VILLAINES la JUHEL, ce qui a le don de nous rendre fébriles, car en ce qui nous concerne, nous ne sommes pas à la veille de repartir. Je sens Daniel anxieux. Pour occuper le temps, nous analysons la situation et décidons de tenir un « conseil de guerre », élaborant différentes stratégies et plans de route, car nous avons le devoir de sauver « le soldat GAZEAU ». Ayant pris la décision de rouler avec lui dès la prochaine étape, je retourne une dernière fois recharger les portables. La cour du lycée est toujours animée par le défilé continu de petits groupes de plus en plus clairsemés. Rares sont les randonneurs encore fringants, car la plupart accusent le coup après une 3^{ème} nuit passée sur le vélo. Dès leur entrée au self-service, le manque de sommeil les fige instantanément sur les tables, la tête dans les bras ou le visage écrasé sur le casque. D'autres se dirigent directement vers le dortoir, mais ici contrairement à TINTENIAC, il n'y a qu'une seule chambre individuelle de 350 lits installés dans le gymnase et donc 350 bûcherons qui vont pendant une heure ou deux, scier du bois à tour de rôle ... Après deux jours d'utilisation, l'odeur de transpiration qui s'en dégage indispose visiblement un Japonais qui préférera se reposer dehors enroulé dans une couverture de survie.

Je me rends maintenant au service médical, et bonne nouvelle pour Alain, le médecin à repris ses consultations. J'y croise un groupe d'accompagnateurs qui m'informe que des concurrents ont été agressés en banlieue Parisienne durant la nuit, dont un Taïwanais sévèrement « caillassé » dans la traversée de TRAPPES. Je ne divulguerai pas cette information à mes compagnons pour ne pas les perturber.

Il est 10h00. De retour au « campement », j'assiste au réveil de notre « protégé ». Malgré ses 2h00 de sommeil, son moral reste bas et la hantise de l'abandon le titille de plus en plus.

Souhaitant lui regonfler le moral, je lui annonce que s'il repart, je vais l'accompagner en vélo lors des prochaines étapes afin de lui apporter mon expérience et le « bichonner », le temps nécessaire de retrouver confiance en lui, car après tous ces efforts consentis, il serait dommage de renoncer maintenant.

C'est un Alain un peu « requinqué » qui s'empresse de retourner consulter au stand de la protection civile avant de confier sa nuque et ses épaules meurtries aux mains expertes d'une jeune soigneuse. Bonne nouvelle : le médecin lui a donné l'autorisation de continuer, lui conseillant toutefois de porter un strapping ou une minerve pour apaiser ses douleurs. Maintenant, il est temps de se restaurer, et c'est presto illico que nous nous rendons au self-service car dans ce type d'épreuve, il est important de bien s'alimenter pour ne pas manquer de ressources énergétiques, chaque concurrent dépensant durant l'épreuve entre 35000 et 45000 kcal. Nous devons slalomer à travers les tables, et le plus dur est de trouver un emplacement pour poser nos plateaux au milieu des randonneurs affalés dans tous les sens.

Entre « deux plats », pendant qu'Alain s'entretient au téléphone avec son kiné personnel, je discute avec mon voisin: C'est une épreuve unique au monde, la seule où on paye cher pour souffrir, sourit Gérard, un solide Breton de 77 ans qui en est depuis 1962 à sa 8^{ème} participation. Il m'avoue qu'il a épuisé 3 générations d'accompagnatrices en me présentant sa petite-fille qui l'assiste cette fois-ci et qui semble en admiration devant les exploits de son grand-père.

C'est maintenant une course contre la montre qui s'engage. Pendant que j'enfile ma tenue de cyclo, Daniel se rend « au pas de course » à la pharmacie la plus proche (en réalité il devra en faire deux) pour obtenir la quantité suffisante d'huiles de massage prescrite par le docteur. Dès son retour, « notre homme à tout faire » s'improvisera kiné pour soumettre Alain à une longue séance de massage et à la pause d'un strapping le long du cou.

Il est 12h15. Après un long arrêt de 5h30, il est grand temps de s'élancer en direction de VILLAINES la JUHEL, car l'avance prise depuis le départ a fondue comme neige au soleil, le délai de FOUGERES expirant à 13h04. Cependant, rien n'est encore perdu car il nous reste 23h45 pour effectuer les 309 derniers kilomètres qui nous séparent de l'arrivée, ce qui est parfaitement jouable.

Suite et fin du récit dans quelques jours !!